

Prédication pour le dimanche 12 novembre 2023



1^{ère} lecture : Luc 20, 27-38

Quelques sadducéens vinrent auprès de Jésus. Ce sont eux qui affirment qu'il n'y a pas de résurrection. Ils l'interrogèrent de la façon suivante : « Maître, Moïse a écrit pour nous : “Si un homme a un frère qui meurt en laissant une femme sans enfant, il doit épouser la veuve pour donner une descendance à celui qui est mort.” Or, il y avait sept frères. Le premier se maria et mourut sans laisser de descendance. Le deuxième épousa la veuve, puis le troisième. Il en fut de même pour tous les sept, qui moururent sans laisser de descendance. Finalement, la femme mourut à son tour. À la résurrection des morts, de qui sera-t-elle l'épouse ? Car tous les sept l'ont eue comme épouse ! » Jésus leur répondit : « Les hommes et les femmes de ce monde-ci se marient ; mais les hommes et les femmes qui sont jugés dignes de ressusciter d'entre les morts et de vivre dans le monde à venir ne se marient pas. Ils ne peuvent plus mourir, ils sont pareils aux anges. Ils sont enfants de Dieu, car il les a ressuscités. Moïse indique clairement que les morts doivent ressusciter. Dans le passage qui parle du buisson, il appelle le Seigneur “le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob.” Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants, car tous sont vivants pour lui. »

Grâce soit rendue à Dieu !

2^{ème} lecture : Exode 3, 1-6

Moïse s'occupait des moutons et des chèvres de Jéthro, son beau-père, le prêtre de Madian. Un jour, après avoir conduit le troupeau au-delà du désert, il arriva à l'Horeb, la montagne de Dieu. L'ange du Seigneur lui apparut dans une flamme, au milieu d'un buisson. Moïse constata que le buisson était en feu et pourtant le buisson lui-même ne brûlait pas.

Moïse se dit : « Je vais faire un détour pour voir ce phénomène étonnant et découvrir pourquoi le buisson ne brûle pas. » Lorsque le Seigneur le vit faire ce détour, il l'appela du milieu du buisson : « Moïse, Moïse ! – Me voici ! » répondit-il. « Ne t'approche pas d'ici, dit le Seigneur. Enlève tes sandales, car l'endroit où tu te tiens est une terre qui m'appartient. Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. »

Louange à toi, ô Christ !

3^{ème} lecture : I Thessaloniens 4, 13-18

Frères et sœurs, nous désirons que vous connaissiez la vérité au sujet de ceux qui sont morts, afin que vous ne soyez pas tristes de la même manière que les autres, ceux qui n'ont pas d'espérance. Nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité d'entre les morts ; de même, nous croyons que Dieu, par Jésus, ramènera avec lui ceux qui sont morts. Voici en effet ce que nous déclarons d'après une parole du Seigneur : ceux d'entre nous qui seront encore en vie quand le Seigneur viendra ne seront pas avantagés par rapport à ceux qui seront morts. À un signal donné, à la voix de l'archange et au son de la trompette de Dieu, le Seigneur lui-même descendra du ciel. Les personnes qui sont mortes, unies à Christ, se relèveront les premières ; ensuite, nous qui serons encore en vie à ce moment-là, nous serons enlevés avec eux au travers des nuages, pour rencontrer le Seigneur dans les airs. Et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur !

Amen !

PRÉDICATION

Selon ce passage biblique de l'Évangile de Luc, seules les personnes célibataires auraient droit à la résurrection ! Bien sûr que j'ai fait des recherches et méditer sur la question. Et peut-être vous aussi. Aujourd'hui, je vous propose une piste de réflexion, parmi beaucoup d'autres possibles.

Avec le curé Gérald Voide, nous avons célébré ensemble quelques mariages œcuméniques à Crans-Montana, et il me disait que les divorces des personnes qu'il avait mariées l'interpellait. Car pour l'Église catholique, comme vous le savez, le mariage est un sacrement, ce qui n'est pas le cas chez nous. Comme le sacrement fait partie de l'insondable mystère de la relation entre Jésus et nous, il se demandait avec quel conjoint ou conjointe les personnes divorcées seront-elles réunies auprès de Jésus après leur mort. Car il est bien écrit dans le livre de la Genèse au chapitre 2, verset 24 : *Aussi l'homme laisse-t-il son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils deviennent une seule chair.*

Ce verset assez étrange à double titre, puisque, que premièrement Eve et Adam n'avaient ni père ni mère et que, deuxièmement, déjà avant de vivre ensemble, l'homme et la femme ne formaient qu'une seule chair :

- Chapitre 1, verset 27 du livre de la Genèse, il est écrit : *Dieu créa l'être humain à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa.* Donc, mâle et femelle sont créés de l'adama, de la terre : l'homme et la femme viennent d'un même argile, de la même poussière.
- Chapitre 2, versets 22 et 23 : *Le SEIGNEUR Dieu transforma la côte qu'il avait prise à l'homme en une femme qu'il lui amena. 23 L'homme s'écria : «Voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair.»* Là, deux traductions sont possibles : *Dieu transforma à côté*

de l'homme une femme qu'il lui amena, ou bien Dieu a transformé une côte de l'homme en une femme.

En bref, l'homme et la femme, c'est de la même chair, dès le début, et le Seigneur les envoient travailler dans le monde à deux, avec des qualités mâles et femelles.

Le rabbi Chemouel bar Nahman dit dans son commentaire du verset 27 : *Quand le saint béni soit-il créa Adam le premier homme, c'est à double face qu'il le fit, puis il le scia, le faisant dos et à dos, un dos de -ci, un dos de-là, pour la femme.*

Pour poser leur question à Jésus, les Saducéens se réfèrent aux versets 5 à 10 du chapitre 25 du livre du Deutéronome, une loi écrite pour que le nom du père ne puisse pas disparaître, pour qu'il y ait toujours un descendant avec le nom du père. Par contre dans le livre du Lévitique au chapitre 18, verset 16, la pratique de coucher avec une personne de la famille est interdite.

Selon le passage du Deutéronome, l'homme peut refuser d'épouser la femme de son frère, par contre, la femme est tenue d'épouser les frères de son premier mari sans sourciller. C'est comme si la femme n'avait pas de sentiment, pas d'existence ; elle est traitée comme un objet. Et à l'époque de Jésus, il suffisait de peu, pour qu'une femme soit répudiée.

Dans l'Évangile de Matthieu au chapitre 22, Jésus dit aux Saducéens : *« Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne connaissez ni les Écritures ni la puissance de Dieu »*, leur dit Jésus. Dans notre passage, Jésus ne dit pas explicitement qu'ils sont dans l'erreur, il leur fait comprendre qu'ils sont à côté de l'essentiel.

Les Sadducéens appartenaient à l'aristocratie sacerdotale de tendance plutôt conservatrice : leur croyance était que Dieu intervenait peu, que les êtres humains étaient entièrement responsables de tout ce qui arrivait. Ils ne reconnaissaient comme Écriture Sainte que la loi de Moïse. Pour ce groupe de prêtres, la résurrection est plutôt comprise comme la continuation du nom, la continuation de la famille.

Si la fidélité dans le mariage avait été la première préoccupation de Jésus, comment expliquer qu'Abraham a eu au moins deux femmes, Jacob quatre, Moïse deux ! L'essentiel pour Jésus est ailleurs, l'essentiel pour lui est la vie en Dieu, maintenant et pour l'éternité, que l'on soit marié ou non.

Car le mariage peut conduire une personne à approfondir sa relation avec Dieu. Et aussi le mariage peut devenir un obstacle à la réalisation de soi en Dieu, si les personnes mariées se suffisent à elles-mêmes, et ne regardent plus vers Dieu.

Souvenez-vous de ces paroles, au chapitre 14 de ce même évangile de Luc, verset 26 : *« Si une personne vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple »*.

Être un être vivant, être dans la vraie vie, selon Jésus, c'est de privilégier avant tout la relation avec lui. Martin Luther a compris cette relation avec Jésus, en écrivant dans son livre « La liberté

du chrétien » : *le Christ et l'âme, par la foi, ne font plus qu'une seule chair, les biens des deux conjoints sont mis en commun, leur chance et malchances et toutes choses.*

Cette union avec le Christ et l'âme, peut être vécue dans le mariage, ou dans des mariages, pourvu que cette relation avec le Christ soit première, pourvu que toutes les décisions soient en Christ.

Est-ce qu'une bonne relation avec Jésus peut aider à surmonter les difficultés du mariage. Je vous pose la question ?

C'est bien écrit au verset 38 : Dieu n'est pas le Dieu des morts, il est le Dieu des vivants et vivantes, car tous et toutes sont vivants pour lui ou avec lui. Ce qui est vital, c'est de vivre en Dieu.

Cette union entre Jésus et notre âme implique qu'elle va se continuer jusqu'après la mort. Les paroles de la 1^{ère} lettre aux gens de Thessalonique confortent dans cette espérance. La première génération chrétienne pensait, et l'apôtre Paul aussi le pensait, que Jésus reviendrait assez vite. C'est pourquoi, il est précisé que celles et ceux qui mourront avant sa venue seront conduites vers la résurrection, enlevées dans les nuées, avec les personnes survivantes, c'est-à-dire, celles qui sont encore en vie, quand Jésus viendra. Où seront-elles conduites exactement ? La question reste ouverte jusqu'à ce que nous en fassions l'expérience.

Aurons-nous peur de cette rencontre ? Avons-nous peur de cette rencontre ?

Moïse a eu peur de regarder Elohim. Il s'est caché, il a mis ses mains devant les yeux. Il a eu peur et pourtant il a fait le détour pour voir l'invisible. Dieu lui a ouvert le cœur. Dieu est dans ce feu qui brûle sans détruire, il est dans un feu qui ne s'éteindra pas. Dieu sera toujours là, il est le Dieu qui a pris en charge Abraham, Isaak et Jacob, il est là de génération en génération, il n'abandonne pas les personnes qui font des détours dans leur vie de tous les jours, qui se laissent appelé-e-s et qui sont dans la vie.

Moïse dit : me voici. Comme Marie qui dira plus tard ce même : voici la servante du Seigneur.

C'est comme si dans ce passage biblique, Jésus nous disait que l'union essentielle, c'est d'abord avec lui, si nous souhaitons rester des êtres vivants. Alors à nous, à notre tour te dire devant l'invisible, comme Moïse devant ce buisson qui brûle sans brûler : me voici.

Amen